

Corpus d'exemples pour la dissertation.

XVII^{ème}-XVIII^{ème}

Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves* (1678)

Le contexte : Au cœur du règne de Louis XIV, Madame de La Fayette écrit en 1678 un roman dont l'action se situe au temps des Valois, à la fin du règne d'Henri II (1558). Héritière de la tradition médiévale du roman courtois, Madame de La Fayette place au centre de son oeuvre le thème de la passion amoureuse entre deux personnages aristocratiques, la princesse de Clèves et le duc de Nemours, qui incarnent les valeurs de loyauté, d'honneur et de mesure. Mais, s'éloignant du modèle chevaleresque, mythique et totalement idéalisé, elle élabore de vrais personnages, plus complexes, et livre une analyse subtile du sentiment amoureux, dans toutes ses nuances et ses contradictions.

Le roman : Un bal a lieu à la cour à l'occasion des fiançailles de Claude de France, fille du roi Henri II. C'est là que les deux personnages principaux, la princesse de Clèves et le duc de Nemours, se voient pour la première fois.

Abbé Prévost, *Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut* (1753)

Le contexte : L'abbé Prévost publie, à partir de 1728, les Mémoires d'un homme de qualité, long roman peu connu en lui-même, mais d'où émerge le tome VII qui a immortalisé son auteur : Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut. Dans ce tome, l'abbé Prévost a largement transposé son histoire personnelle, de même qu'il y a peint tout le milieu social cupide de son époque. Les personnages qu'il campe sont des individus ordinaires, ancrés dans la réalité de leur temps, animés de sentiments complexes. Récit d'une passion fatale, Manon Lescaut est une des plus célèbres histoires d'amour de la littérature.

Le roman : Le chevalier Des Grieux, destiné à entrer dans les ordres, voit son destin bouleversé par la passion amoureuse qu'il éprouve pour une jeune fille frivole, Manon Lescaut. Inconsolable, il raconte son histoire à l'auteur du récit, alors que Manon est déjà morte.

Jean-Jacques Rousseau, *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, (1761)

Le contexte : L'histoire d'un amour impossible est un thème essentiel du roman sentimental. Julie et Saint-Preux, les deux personnages principaux du roman épistolaire qu'est Julie ou la Nouvelle Héloïse, s'aiment avec passion, mais doivent renoncer à s'aimer, Julie étant mariée à Monsieur de Wolmar. À la différence de Madame de La Fayette et de l'abbé Prévost, Rousseau ne se plonge pas dans l'analyse des ravages de la passion. Il exalte au contraire l'amour spontané et vertueux. Les personnages se caractérisent ainsi par leur sensibilité exacerbée. Cette nouvelle approche du rôle de la sensibilité prépare la voie au romantisme.

Le roman : Saint-Preux est parti pour un long voyage dans l'espoir d'oublier sa chère Julie, mais en vain. Une émotion toujours intacte. Ils se promènent au bord d'un lac, et se souviennent de leur bonheur passé.

XIX^{ème}

Benjamin Constant, *Adolphe* (1816)

Le contexte : Au début du XIXe siècle, les écrivains romantiques s'appliquent à peindre le « mal du siècle». Les personnages romantiques se sentent solitaires, incompris, déçus par la Révolution française qui n'a pas comblé leur espoir d'un monde plus juste. Ils ressentent ainsi un profond malaise face à l'existence et à la vanité de la vie sociale. Le personnage d'Adolphe répond à ce portrait. Narrateur de sa propre histoire, Adolphe analyse avec lucidité et mélancolie la naissance, l'évolution et l'inconstance de son amour pour Ellénore. Incapable d'agir, il ne peut que constater les dégâts causés par la passion.

Le roman : Dans le dernier chapitre, Ellénore, qui sait qu'Adolphe veut la quitter, meurt de chagrin. Adolphe prend alors conscience du vide que va laisser la disparition d'Ellénore dans son existence.

Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830)

Le contexte : dans la première moitié du XIXe siècle, deux écrivains, Balzac et Stendhal, ont donné au genre romanesque ses lettres de noblesse en l'engageant dans la voie du réalisme. Tous deux ouvrent le roman à d'autres personnages que les idéalistes du XVIIe siècle et les romantiques à la sensibilité intimiste du début du XIXe siècle. Chez Stendhal, même si l'aventure du héros reste le point central du roman, l'objectif est aussi de peindre et de dénoncer les crises, les mouvements, les abus de la société sous la Restauration. Le héros découvre un monde auquel il doit s'initier. C'est le principe même du roman de formation.

Le roman : Julien Sorel, un jeune homme modeste et timide, fils d'un charpentier, se présente chez Mme de Rênal pour être le précepteur de ses enfants. Cette première rencontre marque le début d'une grande passion amoureuse entre les deux personnages.

Honoré de Balzac, *Illusions perdues*, II (1837-1843)

Le contexte : En cette première moitié de XIX^{ème} siècle, Balzac entreprend une gigantesque fresque qui offrira une vision panoramique de toute la société sous la Restauration : La Comédie humaine. Les personnages balzaciens en formation seront confrontés à toutes les classes sociales et tous les corps de métier. Ils devront apprendre les rouages de la mécanique sociale, dans laquelle l'honneur et la vertu n'ont pas leur place et où tout n'est qu'apparence et jeu social.

Le roman : Lucien de Rubempré, jeune provincial naïf, est venu à Paris pour se faire connaître en tant qu'écrivain. Il a proposé son roman historique, L'Archer de Charles IX, au libraire Doguereau.

Honoré de Balzac, *Le Père Goriot* (1835)

Le contexte : Dans la première moitié du XIX^e siècle, alors que le romantisme est à son apogée, Balzac, loin de rêver un monde idéal, offre à ses lecteurs le « miroir » d'un monde bien réel, qu'il observe avec précision. Quel meilleur moyen pour faire entrer le lecteur dans les méandres de la société que de lui montrer un jeune héros naïf, innocent, rempli d'illusions et aux prises avec les mécanismes impitoyables, souvent sordides, de l'ordre social ? Le roman de formation répond ici à une double mission : à la fois relater l'évolution d'un personnage qui perd son innocence, et évoquer toutes les facettes d'un cadre historique et social.

Le roman : En 1819, Eugène de Rastignac, un jeune homme noble mais pauvre, arrive à Paris pour faire carrière. Modestement logé dans la pension Vauquer, il y rencontre Goriot, un vieillard misérable qui s'est ruiné pour installer ses filles dans la haute société : Anastasie, devenue Mme de Restaud, et Delphine, qui a épousé le banquier Nucingen. Usé, miné par l'ingratitude de ses filles, le père Goriot meurt dans les bras de Rastignac, qui s'occupera seul des funérailles.

Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale* (1869)

Le contexte : Dans un XIX^{ème} siècle politiquement instable, Flaubert observe les événements historiques et les transformations sociales qui vont devenir la toile de fond de son univers romanesque. Il s'appuie sur un de 1848 dans L'Éducation sentimentale. Enlisés dans un monde médiocre et mesquin, les héros flaubertiens sont confrontés avec amertume et passivité à leur échec. Ils se distinguent en cela des héros de Stendhal ou de Balzac comme Julien Sorel, Rastignac ou même Rubempré. Le roman de formation se fait plus résolument négatif que positif ou simplement contrasté.

Le roman : Frédéric Moreau, jeune étudiant qui rêve d'une brillante carrière, partage une passion amoureuse platonique avec Mme Arnoux. Mais au fil des années, le double échec de son amour et de ses ambitions le laisse désespéré et sans volonté.

Gustave Flaubert, *Madame Bovary* (1857)

Le contexte : La deuxième moitié du XIX^e siècle commence avec l'avènement du second Empire. Cette période de plein essor du capitalisme fait subir à la société et à l'économie de profondes transformations. En littérature, un courant, déjà amorcé par Stendhal et Balzac, s'épanouit pleinement. Il s'agit du réalisme. Flaubert cherche ainsi à peindre une réalité sans fard, avec précision et objectivité.

Le roman : Emma, mariée au médiocre Charles Bovary, « officier de santé » à Tostes, en Normandie, est vite déçue par le mariage. Rêvant de passion romanesque, elle se laisse séduire par un petit propriétaire terrien, Rodolphe, le jour des comices agricoles (concours destiné à promouvoir les progrès de l'agriculture). Ayant entraîné Emma dans une pièce isolée de la mairie, Rodolphe lui fait la cour, pendant que le président du jury, à l'extérieur, prononce un discours et distribue les prix.

Guy de Maupassant, *Bel-Ami* (1885)

Le contexte : Suivant les leçons de son ami Flaubert, Maupassant s'attache à peindre le réel. Il s'inspire de son vécu : paysans normands, soldats de la guerre de 1870, petits employés de ministères, bourgeois, aristocrates, banquiers, journalistes, tout un monde qui, chez lui, se montre souvent cupide, retors et cruel. Les romans de formation de Maupassant sont d'un pessimisme absolu. Bel Ami s'inscrit parfaitement dans cet univers. Georges Duroy va réaliser une ascension sociale vertigineuse « en se servant de la presse comme un voleur d'une échelle », dira Maupassant lui-même. C'est l'histoire d'un homme sans scrupules à qui tout réussit.

Le roman : Petit employé modeste dans un ministère, Georges Duroy, grâce à son ami Forestier, décroche un emploi plus lucratif au journal La Vie française. Il rentre chez lui pour écrire son premier article.

Roman idéaliste George Sand, *La Mare au diable*, (1846)

Le contexte : Au milieu du XIXe siècle, un certain nombre d'intellectuels, dont George Sand, Lamartine et Hugo, ont voulu comprendre et aider le peuple en mettant leur art à la portée de tous. « Nous croyons que la mission de l'art est une mission de sentiment et d'amour, que le roman d'aujourd'hui devrait remplacer la parabole et l'apologue des temps naïfs », écrit George Sand au début de *La Mare au diable*. Refusant le réalisme cru ou pessimiste, elle embellit au contraire la réalité et idéalise ses personnages pour mieux la saisir. Ses romans champêtres notamment transcrivent la poésie de paysages familiers, le pittoresque des traditions rustiques, la pureté des cœurs simples.

Le roman : Dans le chapitre II de *La Mare au diable*, George Sand célèbre le travail des champs, à la manière de Virgile. Elle-même cite ces vers des Géorgiques : « Ô heureux l'homme des champs, s'il connaissait son bonheur ! »

XXème

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann* (1913)

Le contexte : Au tout début du XXe siècle, Marcel Proust amorce le déclin du personnage. Le réalisme conforme à la doctrine du XIXe siècle – imitation objective de la vie réelle – est sans issue. En effet, la prétendue authenticité du réalisme n'est qu'une illusion. Par voie de conséquence, le personnage observé de l'extérieur par un romancier, qui, à la manière du portraitiste, en élabore chaque détail, tend à disparaître. À travers les nombreux volumes de *À la recherche du temps perdu*, tout un monde de personnages s'élabore, de manière subjective, à partir d'un travail de mémoire de l'auteur, et sont le résultat de l'interprétation de son passé personnel.

Le roman : Swann est un personnage mondain qui fréquente les plus hautes sphères de la société. Il est amoureux d'Odette de Crécy, une jeune femme régulièrement invitée chez les Verdurin. Elle souhaite présenter Swann au « petit noyau » de ses amis.

Alain Robbe-Grillet, *La Jalousie* (1957)

Le contexte : Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, des écrivains comme Robbe-Grillet, Sarraute, Butor, Duras ou encore Perec remettent en question les traditions de l'écriture romanesque et malmènent le personnage. Pour ces romanciers du Nouveau Roman, l'essentiel est « l'aventure d'une écriture plus que l'écriture d'une aventure » (J. Ricardou). Dans *La Jalousie*, Alain Robbe-Grillet se soucie peu de l'identité de ses personnages. Il met en scène un regard qui observe le monde à travers des persiennes. Loin des romans du XIX^{ème} qui nous racontent le destin personnel du héros, ses passions, ses émotions, *La Jalousie* livre simplement une succession d'événements et d'observations qui s'enchaînent à partir d'une perception faussée de l'espace et du temps.

Le roman : A... est une jeune femme dont le prénom se résume à l'initiale. Avec son mari, dont on ne connaît pas non plus le nom, elle dirige une exploitation coloniale en Afrique. Leur voisin et ami, Franck, vient passer la soirée chez eux.

Marguerite Duras, *Le Ravissement de Lol V. Stein* (1964)

Le roman : Lol V. Stein est fiancée à Michael Richardson. Un soir de bal au Casino municipal de T. Beach, son fiancé la quitte pour suivre une belle inconnue. Elle ne le reverra jamais. Dix ans se sont écoulés lorsque le récit commence. Ce dernier est raconté par un narrateur qui n'a pas été témoin des événements et dont on ne connaîtra l'identité que plus tard. Il s'agit de Jacques Hold, médecin et amant de Tatiana, l'amie de Lol, présente le soir du bal.

Georges Perec, *La Vie mode d'emploi*, « Dans l'escalier », 1 (1978)

Le contexte : Chez Perec, le personnage clairement identifié, inscrit dans le déroulement linéaire de sa vie qui est reconstituée à la manière d'une biographie, n'existe plus. Perec ne cherche pas à créer l'illusion du réel, il invite plutôt le lecteur à le construire lui-même par l'assemblage de fragments qu'il nous livre en désordre, comme un puzzle où l'image se révèle seulement quand on a fini d'assembler les morceaux. Le titre de l'ouvrage est révélateur : c'est bien la vie que l'auteur veut peindre, mais à travers un bric-à-brac de fragments qui nécessite un mode d'emploi.

Le roman : La vie mode d'emploi reconstitue, les unes après les autres, les existences des habitants d'un immeuble, appartement par appartement. Une réflexion dans la manière même d'écrire le roman sur l'espace et le temps conduit à élaborer un curieux mode d'emploi de la vie telle qu'elle se présente à nous au quotidien.

Roman idéaliste : Antoine de Saint-Exupéry, *Vol de nuit* (1931)

Le contexte : Son aventure de pionnier de l'aviation moderne a inspiré à Saint-Exupéry plusieurs romans, comme *Vol de nuit* ou *Terre des hommes*. Il y exalte l'héroïsme, le courage, l'abnégation des pilotes face au danger. Mystérieusement disparu à bord d'un avion de reconnaissance, Saint-Exupéry est devenu un véritable mythe, un

héros des temps modernes, à l'image de ses personnages romanesques, fidèles à leur mission, sublimes par leur sens du devoir.

Le roman : En Amérique du Sud, à l'époque héroïque de l'aviation commerciale, le chef d'une compagnie aéropostale, Rivière, veut prouver que l'avion est le moyen de transport le plus rapide pour acheminer le courrier, à condition d'imposer aux pilotes des vols de nuit, très dangereux. Fabien, un de ses pilotes, part en mission.

Le roman existentialiste.

André Malraux, *La Condition humaine* (1933)

Le contexte : Pendant l'entre-deux-guerres (1918-1939), dans une période où de nombreux écrivains croient à la paix, André Malraux, lui, n'a cessé de peindre un monde en guerre, plongé dans la violence, le conflit, la destruction. Sans être associé au mouvement existentialiste, Malraux sera considéré par Sartre et Camus comme leur modèle. De fait, on découvre dans son oeuvre des thèmes chers à l'existentialisme : le sens de l'absurde, la volonté de participer à l'Histoire, et le besoin de faire du roman un espace de réflexion sur la condition humaine. Mais Malraux est avant tout, à l'image de ses héros, un homme d'action.

Le roman : *La Condition humaine* relate l'insurrection communiste à Shanghai en 1927. Le roman s'ouvre sur une scène intense : Tchen, un révolutionnaire chinois, est entré dans un hôtel situé dans la concession française pour assassiner un trafiquant d'armes...

Jean-Paul Sartre, *La Nausée* (1938)

Le contexte : *La Nausée* est la première oeuvre de Jean-Paul Sartre. À cette époque, le jeune philosophe voit dans l'art la seule issue à l'absurdité de l'existence. C'est bien ainsi, par l'écriture, que le personnage de Roquentin apporte à l'existence une justification. Au contact des événements historiques, Sartre mettra sur le même plan la politique et la littérature.

Le roman : Antoine Roquentin séjourne dans une ville de Normandie afin de se documenter sur la vie d'un certain M. de Rollebon, à propos duquel il doit rédiger un ouvrage. Seul, confiné dans son hôtel ou dans la bibliothèque, angoissé, il évoque, sous la forme d'un journal, le malaise, la « nausée » qu'il ressent face à l'absurdité de la vie.

Albert Camus, *La Peste*, chap. IV (1947)

Le contexte : Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, Camus est salué comme un grand écrivain. Associé à Sartre à travers le mouvement de l'existentialisme, il refusera toujours cette étiquette. Marqué par son enfance « de pauvreté et de lumière », l'auteur décrit dans ses premiers essais son attachement à l'Algérie où il est né. Puis, hantés par le sentiment de l'absurde, ses écrits expriment avec un désespoir sans pathétique la solitude du héros : *L'Étranger* (1942), *Le Mythe de Sisyphe* (1943), *Caligula* (1944). Avec l'occupation allemande et la Résistance, Camus se tourne peu à peu vers le thème de la solidarité, ce dont témoigne *La Peste*, publié en 1947.

Le roman : La ville d'Oran, ravagée par une épidémie de peste, est mise en quarantaine. Chaque semaine, l'Opéra, où l'on donne une représentation d'Orphée de Gluck, voit affluer les spectateurs, qui tentent de vivre et d'oublier la maladie et la mort.